L'impact de l'anxiété langagière sur les productions orales des élèves du cycle moyen

The impact of language anxiety on the oral productions of middle-cycle students

Younes Abib* , Djameleddine Noureddine [2]

[1]Université de Tiaret-Algérie, abibyounes22@gmail.com
[2] Université de Tiaret-Algérie, djamaleddinenoureddine@gmail.com

réception: 2026-02-09 acceptation: 2026-05-23 publication:01/06/2026

Résumé:

Le concept d'anxiété linguistique est bien établi dans la langue seconde et est considéré comme un phénomène distinct et mesurable. De nombreuses études ont confirmé l'impact négatif de l'anxiété linguistique non seulement sur l'usage d'une deuxième langue, mais aussi sur l'apprentissage d'une langue, L'anxiété linguistique peut être définie comme la peur ou l'appréhension qui survient lorsqu'on s'attend à ce qu'un apprenant exécute dans la langue seconde ou étrangère. Cet article est destiné à présenter l'impact de l'anxiété sur l'apprentissage du français au niveau du collège, et plus spécifiquement, la description de ses effets scolaires, notamment sur la production orale.

Mots-Clés: anxiété langagière, élève, français langue étrangère, production orale, FLACS.

Abstract:

* *Auteur correspondant.* **Younes Abib**

The concept of linguistic anxiety is well established in the second language and is considered a distinct and measurable phenomenon. Numerous studies have confirmed the negative impact of linguistic anxiety not only on the use of a second language, but also on the learning of a language. Linguistic anxiety can be defined as fear or apprehension that occurs when a learner is expected to perform in the second or foreign language. This article is intended to present the impact of anxiety on the learning of French at the college level, and more specifically, the description of its academic effects, especially on oral production.

Keywords: language anxiety ; pupil; French as a foreign language; oral production ; FLACS.

1. INTRODUCTION

En Algérie, on est souvent frappé dans l'enseignement des langues étrangères, par l'hésitation des élèves à s'exprimer. Or, il est difficile de tenir une communication orale en langue française avec les collégiens en classe. Maintes fois, ils n'osent pas à s'exprimer spontanément en français. Dans une moindre mesure, il y a des apprenants qui ne veulent pas interagir verbalement en langue française puisqu'ils ont peur de commettre des erreurs. L'élève peut avoir une inquiétude à l'oral lorsqu'il parle en français souvent qualifié langue étrangère ou seconde. En effet, l'élève étant un être essentiellement social et pathologique, la langue étant l'outil ou le vecteur le plus évident de cette socialisation, toute relation humaine ou psychologique prend une dimension psychologique et sociale importante. Dans une classe de langue, lorsque l'élève estime se trouver devant un danger imminent (insécurité linguistique), l'observation et le bon sens permettent de penser qu'il est susceptible de se sentir anxieux. Cette anxiété est appelé anxiété langagière, elle s'élève lors de l'apprentissage d'une lange étrangère.

Aussi, selon Ma, les élèves qui ont une xénoglossophobie, obtiennent des notations scolaires plus faibles par rapport aux autres. En effet, de nombreux chercheurs comme MacIntyre & Gardner (1994) ; Horwitz et al(1986) ont démontré que l'apprentissage d'une langue étrangère peut engendrer l'anxiété chez beaucoup d'apprenants plus particulièrement, la production orale, ils sont donc moins compétents en production orale, or, en s'exprimant en français, l'élève qui ne maitrise pas suffisamment cette langue étrangère perçoit de risquer d'être jugé par son enseignant et ses camarades de classe. L'apprenant ayant peur des évaluations négatives ne participe pas ou très peu en classe, il garde le silence en se contentant de regarder les autres.

2. Définition de l'anxiété langagière

A partir des années 1960, le concept de «refus scolaire» a été abordé avant même d'évoquer, la notion de «phobie scolaire» par de nombreux spécialistes comme Marra, Garel & Legendre. Pour eux, cela serait un révélateur d'un symptôme de «refus névrotique» de se rendre en classe. Ces états psychologiques empêchent certains cas très anxieux de se rendre à l'établissement scolaire.

D'un point de vue psychologique, On pourrait dire que ces interrogations concernent beaucoup plus les nécessité impérieuses de la formation du chaque disciple, autrement dit, l'anxiété langagière dans un milieu scolaire concerne expressément les besoins d'estime de la pyramide de Maslow.

MacIntyre distingue deux types d'anxiété, la première est dite 'trait d'anxiété', tandis que la seconde est connue par 'état d'anxiété'. Le trait d'anxiété est une structure de propension chez l'individu, elle est donc une caractéristique. Par contre, l'état d'anxiété se rapporte à un réflexe à une éventualité, un incident, ou une expérience vécue.

De même, on peut admettre l'anxiété comme un constituant de stress, parce qu'elle projette la personne autant que sujet à amplifier ou même

à créer une situation stressante. C'est ce qu'on appelle plus tard anxiété spécifique à une situation.

C'est dans cette dernière situation que Horwitz relie la notion d'anxiété à la communication groupale. Effectivement, la prise de parole en public promeut le sentiment d'anxiété chez certains apprenants. Cependant, l'anxiété langagière associée à l'apprentissage d'une langue étrangère peut être envisagée comme un contexte d'anxiété plus qu'à un trait permanent chez un apprenant. En ce sens, il est possible que le concept de *trait anxiety*, mette également en difficulté la part des élèves qui, par nature, sont anxieux.

Dans les pathologies du langage sont mises en jeu diverses composantes qui vont donner la dénomination ; troubles du langage ou bégaiement, anxiété langagière selon qu'on se situe au niveau de la voix, de l'articulation de sons, des répétitions cloniques, des blocages, etc. à cause de sa connotation comique et de son utilisation comme telle dans la littérature, au théâtre et au cinéma. Cette anxiété a des problèmes relationnels importants, et le comprend aisément, que ces problèmes psychologiques soient antérieurs à l'apparition de l'anxiété ou de sa conséquence.

De même l'inquiétude communicative est en rapport à un stade d'anxiété conçus face soit à un contexte communicatif établi soit à la prévention d'une activité de communication orale avec un (enseignant) ou plusieurs interlocuteurs (enseignant et camarade).

C'est surtout à cause du trouble de compréhension et d'adaptation à une nouvelle situation que l'élève anxieux peut manifester certains problèmes de comportements. Parfois, il réagit de manière inhabituelle aux divers stimuli de l'environnement ; à cause d'une grande rigidité comportementale, il peut avoir des réactions catastrophiques à un changement d'activité imprévu ou par rapport à un événement imprévu. Quelques élèves sont hyperactifs ou, au contraire, hypoactifs en réaction à leur entourage. La perte ou la diminution de l'estime de soi est sans doute la plus manifeste. Souvent blâmé par ses professeurs

ignorant de son trouble, « surtout lorsque ce dernier est discret, il développe de lui une image de paresseux et d'incompétent» (Lussier,F.Flessas,J, 2001, p. 221)en dépit de nombreux efforts pour essayer de réussir et se replie sur lui-même. Il devient alors moins débrouillard, devient plus craintif et, en conséquence, plus passif dans les situations nouvelles.

3. Les facteurs de l'anxiété langagière

Les définitions sur l'anxiété peuvent laisser supposer qu'elle est débilitante et ne constitue qu'une perturbation dans le processus d'apprentissage des langues étrangère. En 1986 Horwitz, Horwitz et Cope (1986) ont élaboré un questionnaire nommé FLACS «Foreign Language Classroom Anxiety Scale» afin de déterminer et évaluer le degré d'anxiété verbale chez des apprenants, le questionnaire est composé de 33 items. Il a été élaboré en 1983 à l'aide de 30 étudiants débutants des classes de langues étrangères au sein de l'Université de Texas.

Afin d'élaborer le FLCAS,il était nécessaire pour les trois enquêteurs de reconnaitre les causes de l'anxiété langagière. Selon eux, il existe trois types : l'appréhension de conversations, la peur d'examens, et l'inquiétude de jugements négatifs. Le premier étale l'anxiété de communiquer devant un public, la crainte, qui est l'angoisse sentie quand il faut converser dans un groupe de personnes, mais aussi l'inquiétude qu'on peut sentir en apprenant ou en écoutant les autres interlocuteurs. La crainte de l'échec scolaire est la cause de la peur des examens. Le dernier type d'anxiété peut s'expliquer par les critiques et les évaluations négatives dans l'entourage de l'apprenant.

A ses types, Young ajoute d'autres facteurs. La première source est liée à l'estime de soi. La deuxième est en relation aux représentations des apprenants sur l'apprentissage d'une langue étrangère. Plusieurs apprenants pensent qu'il faut pratiquer la langue étrangère de belle manière comme des natifs, qu'il faut parler sans accent.

La troisième cause de l'anxiété langagière est en relation aux représentations langagières de l'enseignant.

Certains enseignants ne sont pas méthodiques, ils n'arrivent pas à détecter la source de l'erreur, quelles erreurs à corriger ? Comment corriger? Et comment corriger? De plus, il ne favorise ni le travail groupal, ni l'expression orale, ce qui excite l'anxiété langagière chez les apprenants.

La quatrième source est fortement relative à la précédente. Elle concerne les interactions verbales entre l'enseignant et ses élèves. Elle dépend notamment de ses relations entre eux en salle et de l'ambiance crée par lui. La peur de la réaction de l'enseignant de langue étrangère quand l'élève parle, ou le comportement langagier (ou même non verbal) de l'enseignant constituent des facteurs qui peuvent influencer le niveau d'anxiété langagière senti chez les élèves.

Le travail en classe, nommément les activités où il faut parler, comme l'expression orale, l'exposé ou d'être appelé par l'enseignant pour répondre à une question peuvent causer une anxiété langagière. Enfin, l'élaboration des tests, la nature des questions contribuent aussi à l'anxiété langagière.

Huang fait valoir que l'absence d'une normalisation de la langue étrangère appliquée en classe constitue aussi une des sources des anxiétés langagières. Les élèves rapportent les nouveaux mots de la langue seconde et les traduisent eux-mêmes, ce processus mental individuel prend assez du temps, puisqu'en parallèle ils essayent de lire ou d'écouter ; cela occupe le cerveau, diminue la concentration pendant la lecture et l'écoute, donc favorise et augmente l'angoisse le niveau d'anxiété. En plus, leurs compétences linguistiques sont maigres en langue étrangère, ils utilisent leur langue maternelle aux cours de la langue étrangère.

4. Les symptômes de l'anxiété langagière

Pour réduire l'anxiété langagière, il est nécessaire de connaître ses symptômes. Selon Horwitz, Horwitz et Cope, les apprenants très

anxieux essaient d'éviter des expressions assez difficiles ou des discussions personnelles dans la langue étrangère. Leurs résultats de recherche ont aussi montré que les apprenants souffrants d'anxiété très élevée ont l'habitude à étudier abusivement sans aucune amélioration dans leurs notes scolaires ou le contraire, à ne pas étudier du tout ou même ils s' s'absentent dans les séances de langues à cause de leur crainte. Tout ce qui influence la pensée se reflète, via une influence parallèle, sur le corps et vice versa. Les cliniciens ont décrit beaucoup de troubles dans lesquels des facteurs psychologiques jouent un rôle important dans la production d'un dysfonctionnement ou d'une souffrance physique, ce qu'on appelle les troubles psychosomatiques tels que la tension et les palpitations.

Les symptômes physiques reflètent les attitudes des apprenants. Des phénomènes tels que «…tension posturale, fréquence élevé des regards réciproques et abondante mimo-gestualité expressive pourraient bien s'avérer d'excellents marqueurs du conflit sociocognitif ou, plus largement, de la construction intersubjective des représentations et des connaissances.» (Colletta, 2004, p. 299)

5. Méthode

5.1. Objectif et méthodologie de la recherche

Notre objectif consiste à mieux comprendre le phénomène de l'anxiété langagière, un phénomène langagier qui touche un nombre important d'élèves algériens. Plus particulièrement, ainsi une telle recherche permet de répondre à plusieurs questions pour favoriser l'apprentissage des langues et motiver surtout certains apprenants anxieux en cours de langue française.

En analysant les effets négatifs de l'anxiété langagière sur les habilités des apprenants algériens en fonction des enjeux de la performance et l'activité orale, nous avons réfléchi aux différents outils à mettre en place pour créer un contexte de travail favorable au développement des compétences langagières et pour que chacun trouve se trouve à l'aise dans une séance de française.

Plus précisément, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Est-ce que l'anxiété est présente chez des apprenants arabophones dont la langue maternelle est l'arabe? Quelles sont les solutions palliatives qui peuvent remédier à l'anxiété langagière et diminuer de son impact sur les productions orales des élèves?

Nous avons préféré une analyse qualitative afin d'atteindre les objectifs de notre recherche. Ce choix méthodologique nous permettra d'examiner, de décrire de prés et d'expliquer minutieusement l'expérience de deux groupes différents. Notre méthode est phénoménologique dans laquelle l'enquêteur adopte une attitude interprétative.

5.2. Participants

Les participants de cette étude sont 29 élèves dans un collège à *Ouled Farès* situé au nord de la ville de *Chlef*. Les élèves participants, âgés de 11 à 13 ans, sont au niveau 2ième année moyenne. Dans l'ensemble, 15 de sexe féminin et 14 de sexe masculin, ils ont collaboré à l'enquête dans la même classe. C'est leur cinquième année d'apprentissage du français.

Notre enquête est basée sur les jugements, les émotions et les représentations envers la production orale en français des collégiens. Pour avoir plus de précisions, les collégiens ont répondu à un questionnaire. Le questionnaire est calqué sur le modèle de FLACS «Foreign Language Classroom Anxiety Scale».

Le FLACS se veut général et comprend les cause générales d'anxiété rencontrées dans les classes de langue française : l'appréhension de conversations orales, la peur d'examens, et l'inquiétude de jugements négatifs.

Nous avons proposé les 33 items de la version originale de Horwitz et al. (1986). A chaque item l'apprenant a la possibilité de choisir entre 5 réponses: «complètement d'accord», «d'accord», «ni d'accord ni pas d'accord», «pas d'accord», «vraiment pas d'accord». Leurs réponses sont liées à une échelle de 1 à 5 points, Le questionnaire

applique une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), mais les chiffres n'apparaissent pas sur le questionnaire adressé aux apprenants afin de ne pas les guider dans leurs choix de réponse.

Pour déterminer le taux de l'anxiété langagière, nous avons compté la moyenne générale de toutes les réponses aux propositions de chaque rubrique du test, et pris les réponses à toutes les propositions pour le phénomène langagier étudié.

La moyenne des réponses sur l'anxiété conversationnelle, est constituée par 11 items : 1, 4, 9, 14, 15,18, 24, 27, 29, 30, 32. La moyenne des réponses sur la peur d'examens, formée de 15 items : 3, 5, 6,8, 10, 11, 12, 16, 17, 20, 21, 22, 25, 26, et 28. Enfin, l'inquiétude de jugements négatifs, est composée de 7 items : 2, 7, 13, 19, 23, 31, et 33.

Les résultats du test peuvent refléter trois niveaux :

1. Anxiété langagière basse : si les réponses sont moins de 3 en moyenne, elles sont réparties d'un niveau faible d'inquiétude, ce qui veut dire un niveau d'inquiétude verbale allant d'une absence d'inquiétude à une inquiétude si insignifiante qu'elle est à considérer comme non inquiétante. Le niveau faible concorde avoir répondu de ne pas être d'accord, autrement dit en désaccord en partie, avec la plupart des choix indiquant de l'anxiété langagière.
2. Anxiété langagière modérée : le deuxième niveau est relatif à une moyenne entre 3 et 4, ce qui indique une anxiété moyenne. L'apprenant est supposé donc répondu entre d'être neutre et d'être d'accord en partie avec les propositions concernées, en moyenne.
3. Anxiété langagière relevée : ce résultat correspond à une moyenne entre 4 ou 5, le participant a été considéré comme ressentir une inquiétude accroissante, en raison que sa réponse correspond, en moyenne, à être d'accord en partie ou tout à fait d'accord avec les items.

6. Résultats de la recherche

6.1. L'appréhension conversationnelle

	Vraiment d'accord	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1.Je ne me sens jamais tout à fait sûr de moi-même quand je parle français en classe	60	4	0	2	0
4. C'est effrayant quand je ne comprends pas ce que dit le Professeur	60	8	0	0	0
9. Je panique quand je dois parler sans m'être prépare en cours de français	65	4	0	0	0
14. Je ne me sentirais pas nerveux en parlant avec des personnes ayant le français comme langue maternelle	1	0	3	4	55
15. Je suis affecté quand je ne comprends pas la faute que le professeur corrige	10	32	3	4	1
18. Je ne me sens pas sûr de moi-même quand je parle français en cours de français	55	12	0	0	0
24. Je deviens très conscient de moi-même quand je parle français devant les autres élèves	35	20	6	0	0
27. Je deviens nerveux et confus quand je parle en cours de français	60	4	3	0	0
29. Je deviens nerveux quand je ne comprends pas chaque mot que le professeur dit	35	12	6	4	0
30. Je me sens accablé par le nombre de règles qu'on doit apprendre pour parler une autre langue.	20	32	3	2	0
32. Je ne me sentirais probablement pas sur de moi-même avec des personnes ayant le français comme langue maternelle	1	2	9	4	40

D'après les réponses obtenues, les participants sont très anxieux dans différent contexte de communication, les élèves ont manque de confiance en parlant français durant la séance (item 1). Avec 60 points, cet item a un score croissant dans cette classe. L'apprenant est fréquemment très conscient de lui-même quand il pratique la langue française devant les autres camarades de classe. Les participants affirment que s'ils ne se préparent pas à communiquer en français à l'avance, ils s'inquiètent jusqu'au point de «paniquer», avec 65 points pour la totalité des séances.

La communication en classe, n'est pas le seul contexte où les participants sont anxieux. Généralement, les élèves se sentiraient aussi stressés, énervés et surtout paniqués en parlant la langue française avec des locuteurs supposés qu'ils métrisent le français ou des Français. Outre plus, ils affirment être d'accord avec la proposition 30, c'est-à-dire ils ont peur des règles grammaticales.

6.2. La peur face aux examens

	Vraiment d'accord	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
3. Je sens que je tremble quand je sais que le professeur va me demander de parler	65	4	0	0	0
5. Je n'aurais rien contre étudier plus de cours de français	0	4	12	28	5

6. Pendant les cours de français, je m'aperçois de penser à des choses qui n'ont rien à faire avec le cours	55	0	9	0	0
8. Je ne me sens normalement pas à l'aise quand nous avons un test de français	0	0	0	4	65
10. Je me soucie des conséquences si je ne réussis pas le cours en français	60	4	3	0	0
11. Je comprends pourquoi certains deviennent nerveux en cours de français	0	0	9	8	45
12. Je peux devenir si nerveux en cours de français que j'oublie des choses que je connais	5	4	0	0	0
16. Je suis anxieux même quand je suis bien préparé pour le cours de français	60	0	3	0	0
17. J'ai souvent envie de rater les cours de français	35	12	6	4	0
20.Je ne me sens pas sûr de moi-même quand je parle français en cours	60	4	0	2	0
21. Plus j'étudie, plus je deviens confus	65	4	0	0	0
22. Je me sens obligé de me préparer plus en cours de français que pour d'autres cours	0	2	9	8	40
25. Le rythme du cours de français est si rapide que j'ai peur de ne pas pouvoir garder le rythme	45	8	9	0	0
26. Je me sens plus tendu et nerveux en cours de français que dans d'autres cours	5	36	9	0	0
28. Je ne me sens pas sûr et détendu en chemin pour les cours de français	0	0	6	12	45

En examinant minutieusement les éléments qui composent la seconde unité, et qui figurent dans le deuxième tableau, on constate que les apprenants n'ont aucune motivation de suivre le cours de français, bien plus, ils ont grande envie de ne pas assister au cours de français (item 17), ils précisent qu'ils ne suivent pas et ils imaginent des choses qui n'ont rien à voir avec le cours (item 6). Ils indiquent aussi qu'étudier à l'avance ne les apporte aucun progrès: les réponses à l'item 21,«Plus

j'étudie, plus je deviens confus».La majorité des apprenants ont pratiquement répondu à toutes les formules négatives par «vraiment d'accord» ou «d'accord», et «pas du tout d'accord» pour les expressions positives.

6.3. La peur de jugements négatifs

	Vraiment d'accord	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
2. Je ne m'inquiète de faire des erreurs en cours de français	0	2	12	24	15
7. Je pense souvent que les autres sont meilleurs en langue que moi	40	12	6	2	0
13. C'est embarrassant de répondre volontairement à des questions en cours de français	65	4	0	0	0
19. J'ai peur que le professeur aille corriger toutes les fautes que je fais	65	4	0	0	0
23. Je sens toujours que les autres étudiants parlent mieux français que moi	10	32	3	4	1
31. J'ai peur que les autres étudiants aillent se rire de moi quand je parle français	5	52	0	0	0
33. Je deviens nerveux quand le professeur me pose une question à laquelle je n'ai pas préparé la réponse	40	4	6	2	1

Les apprenants ont répondu par «vraiment d'accord» dans les formules négatives et «pas du tout d'accord» sur les formules positives. Donc la peur d'être évalué négativement est présente chez les apprenants. Nous constatons que les remarques de l'enseignant constituent une grande source d'anxiété langagière et ils ont ainsi peur

des moqueries de leurs camarades quand ils parlent en français. Leurs réponses indiquent aussi qu'ils soucient de commettre des erreurs en classe et ils se sentent moins compétents par rapport leurs camarades en s'exprimant en français.

7. Conclusion

Il nous est apparu important, voir utile, dans l'enseignement du français au cycle moyen de bien explorer le problème, chercher la source et identifier les conséquences de l'anxiété langagière. En effet cette reconnaissance constitue le point de départ dans la démarche éducative de l'enseignant des langues.

Comme nous l'avons vu, notre travail a confirmé la théorie des chercheurs, qu'ils s'agissent de Horwitz, Horwitz et Cope. Il constate la valorisation et l'appui psycholinguistique dans un processus d'enseignement chronophage et pauvre. C'est à l'enseignant de gérer les situations de stress et de créer un contexte éducatif favorable. Ainsi, le fait d'avoir peur ou de commettre une erreur est la cause de l'angoisse. L'enseignant doit expliquer à ses apprenants que l'erreur fait partie du processus d'apprentissage.

Ainsi, lorsqu'un élève considère l'erreur d'un point positif, il n'en pas peur. L'enseignant doit savoir quand, comment et à quelle fréquence, on corrige les erreurs. Aussi, il doit favoriser le travail en groupe. Cela permet à l'apprenant de s'exprimer en toute liberté, d'être en sécurité linguistique et d'évaluer ses produits oraux. La tâche intermédiaire de l'enseignant permettrait non seulement à l'apprenant, d'être méthodique, mais d'abaisser l'anxiété.

Si on interroge un élève sur les pensées qui sont les siennes dans les moments d'anxiété, il apparait clairement qu'elles concernent l'anticipation d'un événement désagréable susceptible de se produire dans le futur. Tout enseignant qui a annoncé un test oral comme étant décisif pour l'évaluation des élèves a pu observer leur anxiété

s’intensifier à l’approche de la date du test. L’attitude de l’enseignant provoqua une anxiété grandissante.

8. Bibliographie

Colletta, J.-M. (2004). *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans.* Belgique: Mardaga.

Horwitz, E. K., Horwitz, M. B., et Cope, J. (1986). Foreign language classroom anxiety. *The Modern language journal , 70* (2), pp. 120-150.

Horwitz.K.E. (2010). Forgein and second langage anxiety. *Langage teatching , 43* (2).

Lussier,F.Flessas,J. (2001). *Neuropsychologie de l'enfant.* Paris: Dunod.

Young.DJ. (1990). An Investigation of student's perspectives on anxiety and speaking. *Foreign Language Annals , 23* (6).